La réalisation d'un rêve

Autor(en): **Faas, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'exploitée : organe des femmes travaillant dans les usines, les ateliers et les ménages**

Band (Jahr): **2 (1908)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-349648

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

supporteraient-elles de végéter continuellement au point de devoir se dégrader et d'aller jusqu'à vendre leur corps pour satisfaire leur faim?

La femme doit refuser d'être l'esclave du monde actuel et se préparer à devenir la compagne de l'homme dans la société future. Si elle n'a pas la force, elle a le nombre, et l'union fait la force. On raconte, parmi les absurdités que rapportent les livres d'histoire, le courage des femmes suisses en maintes occasions. On nous dit qu'elles se sont battues comme des tigresses pour défendre leur misérable sol! Pourquoi donc, de nos jours, la femme ne se défendrait-elle pas aussi comme ces vaillantes pour revendiquer ses droits qui, certes, valent davantage qu'un bout de terrain ou qu'une loque au haut d'une perche.

La belle devise: « Liberté, Egalité, Fraternité» devrait non seulement être pour les hommes, mais pour tous ceux qui vivent, qui travaillent, qui luttent.

La conclusion des luttes de la femme doit être son affranchissement. Le passé nous raconte son long esclavage, l'avenir nous promet plus que cela, nous fait entrevoir la liberté.

« Chimère! dira-t-on peut-être, mais je répète :
La justice est en route; elle vient! »

Ida Reymond.

La réalisation d'un rêve

Nous allons avoir un *secrétariat féminin suisse.*

La propagande parmi les femmes qui travaillent était depuis 1906 une des attributions du secrétariat de la Fédération suisse des syndicats professionnels. Pour développer cette propagande, la réunion des comités centraux a décidé de détacher cette partie du secrétariat général.

* * *

Nous allons donc avoir en Suisse un centre de propagande qui aura à s'occuper de toutes les questions intéressant la femme qui travaille.

On ne sera plus ficelé et muselé. On ne sera plus obligé de se cantonner dans le trade-unionisme pur et simple. Et d'autre part on ne sera plus alourdi de besognes et devoirs n'ayant directement rien à faire avec la propagande pour les femmes.

Toutes les questions et toutes les idées tourmentant et troublant la femme travailleuse d'aujourd'hui seront discutées et éclairées. Le centre de propagande étendra ces idées aux quatre coins du pays. Ces idées appelleront un écho qui de tout côté retournera au centre de propagande pour qu'il le renforce et l'envoie partout où des femmes inconscientes ou à moitié inconscientes peinent et souffrent.

Et c'est ainsi que nous toutes nous encouragerons mutuellement à la *révolte personnelle* contre tout entourage oppressant, mais encore nous nous entr'aiderons dans l'*action collective* nécessaire contre le régime capitaliste et les institutions qui lui correspondent dans la famille et l'Etat.

Que tous les camarades amis de l'organisation et de la propagande parmi les femmes s'intéressent à cette institution qui va être créée et dont la nécessité s'est montrée et développée pendant ces dernières années.

Et qu'une bonne volonté croissante chez tous puisse aplanir les difficultés plus apparentes que réelles et amener à une entente parmi tous ceux qui désirent l'affranchissement *moral* de la femme pour qu'elle-même se complète.

Ces lignes étaient écrites lorsque est intervenue la création définitive du Secrétariat féminin, votée par le congrès extraordinaire de réorganisation, qui a eu lieu le 22 novembre, à Olten. Au prochain numéro, nous donnerons un rapport sur l'ensemble de la situation.

Marguerite Faas.

Questions administratives.

Les camarades qui désirent propager le présent numéro double peuvent s'en procurer en s'adressant à l'administration.

Feuilleton de L'EXPLOITÉE.

TRISTES MARCHÉS

La camarade M. V., de Paris, raconte, dans un récent numéro du *Libertaire,* que, sollicitant de l'argent pour fonder une école libre, un monsieur en place lui conseilla d'user... de sa « féminité » pour obtenir ce qu'elle demandait. Et elle conclut qu'il est plus pressant de rendre impossibles de telles choses que d'obtenir le droit de vote.

Sur quoi la rédactrice de la *Suffragiste* n'a rien de plus pressant que de lui répondre :

« Si vous eussiez été député, voir même simple président de comité électoral, vous eussiez pu offrir au monsieur en place votre influence en échange de son argent. Mais vous n'êtes pas même un modeste électeur, ce qui fait que vous n'avez rien que votre... féminité; c'est pourquoi on vous a demandé de vous en servir. »

* * *

C'est donc ça le parlementarisme?

Vraiment, pour nous le rendre odieux et méprisable, madame Dr Madeleine Pelletier ne saurait être plus adroite!

Pour avoir « leur argent », il y aura donc marché après comme avant, avec la légère différence que demain nous vendrions notre morale et nos principes tandis qu'aujourd'hui nous vendons nos corps? Ce serait la prostitution de la pensée et celle-là est encore plus odieuse que l'autre! Et certes, plutôt subir la torture que laisser tuer l'esprit.

Il est vrai que c'est là affaire de caractère.

* * *